

LA PARABOLE DU TREMPLIN



Pierre-Gervais Majeau, prêtre

Peut-être vous est-il arrivé de monter sur le tremplin le plus élevé d'une piscine pour tenter de faire un plongeon le plus audacieux qui soit. Il n'en demeure pas moins assez terrifiant d'amorcer le fameux swing pour faire du tremplin une rampe de lancement capable de nous propulser assez haut afin de plonger le plus harmonieusement qui soit dans la piscine. Il n'est pas rare de sentir ses jambes vous lâcher à ce moment-là car le défi est grand de permettre au tremplin de vous faire passer de la peur à la gloire. Quand vous montez sur le tremplin, ce dernier s'affaisse pour mieux rebondir. Il nous donne sans cesse une grande leçon de vie! Il n'est pas rare dans nos vies de connaître des temps d'affaissement, de souffrance, de deuil, de désespérance. Il serait tellement heureux de se rappeler alors que ces passages sombres peuvent nous ouvrir des fenêtres de lumière.

Le drame de la souffrance, de la maladie, de la mort nous rappelle sans cesse notre précarité humaine. « Souffrance humaine, peine et mort sont les tremplins nécessaires pour faire de l'homme, définitivement, un fils de Dieu. » (F. Varone, *Ce Dieu censé aimer la souffrance*, p. 216) La souffrance, la maladie, la mort, ce sont là des phénomènes naturels qui ne sont habités par aucune intention punitive de la part de Dieu. Ces phénomènes sont tout simplement naturels quand ils ne sont pas le fruit d'erreurs humaines et nous rappellent sans cesse que nous sommes des êtres précaires et fragiles. Cependant, une relecture dite *religieuse* voire *païenne* de ces phénomènes nous ont conduits à des affirmations malheureuses dans le passé. On disait alors : « Si cela t'arrive, c'est que tu le mérites! » Ou encore on disait : « Dieu éprouve ceux qu'il aime! » De telles affirmations suscitaient alors des soumissions ou des révoltes. Et si on voyait les choses autrement!

Nos temps de souffrance ou de mort, signes de notre précarité, peuvent devenir des tremplins vers la plénitude ou la gloire. C'est là l'essentiel de la pratique de Jésus. Tandis que les bonzes des religions carburent aux dictats de la rétribution et du mérite, Jésus annonce une pratique de vie différente. Pour Jésus, la souffrance n'a pas de valeur compensatrice ou réparatrice exigée de la part d'un Dieu qui la réclamerait en valeur expiatoire, mais elle devient une provocation à la confiance en un Dieu capable de transformer nos pertes en gains, en occasion de dépassement, en tremplin vers la résurrection, vers la pleine participation à sa gloire. La pratique de Jésus, du matin au

soir (cf Mc 1, 32-34), consiste à faire reculer la souffrance, à libérer des paroles fatalistes. Il refait ses promesses de résurrection et de vie éternelle en faisant advenir à la lumière de la foi l'aveugle-né entre autres. Pour les bonzes du système religieux de son temps, si cet homme était né aveugle, c'est à cause de la faute de son père ou de son grand-père et c'était donc mérité! Pour Jésus, rien de tel! Par ces gestes de guérison, Jésus annonce un Dieu qui prend soin de l'humanité plongée dans la précarité habitée de joies et de peines. Dieu prend soin de l'humanité souffrante sur la route de la vie; par les mains de Jésus, il verse sur nos plaies l'huile de sa tendresse et le vin joyeux du Royaume. Pour Jésus, Dieu n'aime pas nous voir souffrir. Mais, dans nos souffrances, il aime nous voir lui faire confiance. Ce passage à travers la souffrance, Dieu le transforme en chemin, en tremplin vers la gloire de la résurrection. C'est là l'essentiel de la pratique prophétique de Jésus : « Celui qui marche à ma suite, (en faisant reculer la souffrance) aura la lumière de la vie. » (Jn 8,12)

La passion du Christ, c'est en premier lieu, une passion pour l'humanité, pour sa libération et son accomplissement. Cette passion l'a conduit à l'autre passion, celle de la croix. La passion de Jésus a de la valeur non pas parce qu'elle répondrait à une exigence compensatrice et réparatrice d'un Dieu peu enclin au pardon, mais parce qu'elle nous apprend l'amour qu'il nous porte et la confiance qu'il porte à son Père. Ainsi Jésus nous apprend que la souffrance peut devenir un chemin de croissance spirituelle et un possible passage vers la plénitude. Endosser sa pratique de vie, entrer dans son compagnonnage, fait de nous des sauvés du fatalisme, de la résignation. Au lieu de subir, nous pouvons réagir et faire de nos morts, des trempins vers la gloire de la vie éternelle.

